

Ordem e progresso

par Alexandre Moatti, sur *Alterscience*



Le drapeau du Brésil, beaucoup vu récemment à l'occasion de la coupe du monde de football, porte le texte *Ordem e progresso* (Ordre et progrès), une devise inspirée du positivisme. Le fronton du temple positiviste de Porto Alegre, au Brésil (à droite), arbore la



devise *O amor por principio, e a ordem por base, o progresso por fim*. C'est l'exacte version brésilienne de la devise *L'amour pour principe et l'ordre pour base, le progrès pour but* visible sur la façade de la chapelle de l'Humanité, au 5 rue Payenne à Paris.

Avez-vous remarqué que le drapeau brésilien est l'un des seuls à comporter un texte ? C'est, pourrait-on dire, un drapeau intellectuel. Mais savez-vous que cette devise *Ordem e progresso* (Ordre et progrès) vient de France, inspirée du philosophe Auguste Comte (1798-1857), fondateur du positivisme ?

C'est dans les années 1860 que des Brésiliens, ayant fait des études en France et en Belgique, amènent les idées positivistes dans le Brésil naissant. Le site Internet de la Maison d'Auguste Comte, à Paris, rapporte que « l'École militaire de Rio s'avère avoir été un lieu fort de pénétration des idées positivistes au Brésil. » Cette école s'appelle à présent École polytechnique de Rio : ce n'est pas sans rapport avec le fait que le positivisme, qui est aussi une philosophie de la méthode scientifique, a attiré des « hommes de science » (ingénieurs et médecins, plus que savants) – Comte lui-même était issu de l'École polytechnique.

Mais on oublie que la doctrine positiviste n'est pas seulement une philosophie : elle a aussi été une religion. Dans la dernière décennie de sa vie, après la mort de son amie Clotilde de Vaux, Comte bâtit une religion de

l'Humanité (il écrit en 1852 un *Catéchisme positiviste*), fondée notamment sur le culte des grands hommes disparus, savants ou hommes de lettres. Cette religion a une chapelle à Paris (rue Payenne, dans le III^e arrondissement – on appréciera le nom de la rue comme un clin d'œil du hasard) et s'est aussi implantée, assez logiquement, au Brésil.

Lors d'une visite de la chapelle positiviste parisienne en septembre 2009, le guide nous avait précisé que des « fidèles » venaient encore assister à des offices à Paris dans les années 1950, et qu'au Brésil il y a encore des fidèles actifs de la religion positiviste (ce que confirme le site de la Maison Auguste Comte).

Par ailleurs, si le positivisme est allé de France vers le Brésil (dans sa composante philosophique et dans sa composante religieuse), il y a aussi eu un échange dans l'autre sens : c'est l'église positiviste du Brésil qui rachète en 1903 la chapelle parisienne de la rue Payenne, et c'est le positiviste brésilien Paulo Carneiro qui, de 1927 à 1950, ne ménage pas ses efforts pour réhabiliter et conserver en l'état la maison d'Auguste Comte, rue Monsieur-Le-Prince. Ce qui nous permet de voir encore de nos jours ces deux

bâtiments, qui, sinon, auraient sans doute été victimes de la spéculation immobilière.

Telles sont les traces physiques, rive droite et rive gauche, de la doctrine positiviste. Cette philosophie n'a pas eu que des conséquences heureuses sur le développement de la physique en France à la fin du XIX^e siècle (les physiciens français, trop imprégnés de positivisme suivant lequel la primauté est donnée aux faits, n'ont pas toujours su imaginer les théories qui seront si fructueuses au début du XX^e siècle). Mais elle a été associée à l'idée « d'éducation et de progrès individuel et collectif par la science », une des doctrines fondatrices de la République à partir de 1870. ■



Alexandre MOATTI
est historien des sciences
à l'Université Paris-VII
et auteur du blog
Alterscience
(<http://www.scilogs.fr/alterscience>).



Retrouvez tous nos blogueurs sur
www.scilogs.fr et suivez-les sur les réseaux sociaux.